

## U7+ Intergenerational Roundtables

Troisième partie : L'innovation scientifique et technologique pour un avenir durable  
 Co-organisé par l'École Polytechnique (France) et l'Université d'Osaka (Japon)  
 Convoqué par l'Université Northwestern et des leaders étudiants au sein de l'U7 +  
 Écrit par Valeria Dimitrova, Université d'Ottawa

Pour conclure la série en trois parties, les étudiants, professeurs et personnels de 10+ universités différentes de neuf pays se sont réunies virtuellement pour la troisième et dernière table ronde intergénérationnelle U7+ afin de discuter de [l'innovation scientifique et technologique pour un avenir durable](#). Cette table ronde a été co-animé par l'École Polytechnique et l'Université d'Osaka, et convoqué par l'université Northwestern et le conseil de direction des étudiants U7+.

L'alliance U7+ est un réseau d'universités mondiales (40+ institutions) dont les présidents se sont réunis pour la première fois à Paris en 2019 puis de nouveau virtuellement l'année dernière. L'idée d'une série de trois tables rondes intergénérationnelles U7+ était conçu par des leaders étudiants au sein de l'U7 + qui ont participé au [forum mondial des étudiants U7+ 2020](#) l'année dernière. Cette idée a été approuvée par les présidents d'université lors du Sommet U7+ en novembre 2020.

La table ronde intergénérationnelle U7+ a commencé par les présentations des perspectives générales des facultés et étudiantes des universités co-animatrices. Un des présentateurs, Shayan Khan, est un ancien étudiant de l'École Polytechnique et un membre du conseil de direction des étudiants U7+. « Pour moi, le point de départ, ce sont les étudiants. Alors qu'un étudiant ne peut pas tout apprendre et qu'il n'est pas nécessairement préparé à 100% pour les applications réelles (parce que vous apprenez au fur et à mesure), mais peut-être qu'il y a certaines choses que nous pouvons faire pour les aider » il a dit.

Ensuite, tous les participants se sont divisés en petits groupes de quatre à six personnes pour avoir des discussions modérées par les leaders étudiants de l'U7+. Finalement, tous les participants se sont regroupés pour partager un résumé de chacun des petites discussions. Voici quelques points à retenir et recommandations de la troisième table ronde intergénérationnelle:

- **Nous avons la responsabilité d'éduquer et d'informer le public sur le changement climatique.** Dans la présentation du professeur Thierry Rayna, il a mentionné que notre responsabilité à cet égard est énorme, car nous devons nous assurer que l'attitude de négligence et d'incrédulité du public envers le réchauffement climatique change. Les élèves ont réfléchi à l'application des connaissances en déclarant que « les personnes qui pratiquent les sciences sont souvent membres d'une élite. Alors, comment peuvent-ils mieux communiquer leurs découvertes au public ? »
- **Les médias ont un rôle à jouer dans la valeur scientifique et la discussion.** Les médias sociaux ont en particulier un rôle important dans le partage d'informations avec le public. Les étudiants ont convenu que « beaucoup de gens ne donnent pas à la science la grande scène qu'elle mérite et soulèvent des problèmes plus politiques à ce sujet ».
- **Ce n'est pas seulement la technologie, mais le système dans lequel la technologie fonctionne qui fait vraiment la différence.** Dans la présentation de Shayan Khan, il a mentionné comment nous avançons à un rythme si rapide que nous oublions souvent les implications sociales de la technologie qui peuvent se produire. Les participants ont réfléchi sur les impacts sociaux de la science et de la technologie dans plusieurs dimensions : (a) Changement de main-d'œuvre (par exemple, augmentation de l'électrification - est-ce pour le carburant ou pour d'autres choses) ? (b) Problèmes de main-d'œuvre (par exemple, extraction de lithium); (c) Valeurs et éthique du travail (par exemple, valeurs sociales de zéro déchet net); (d) *Qui ou qu'est-ce qui cause le changement climatique* (par exemple, tout le monde ou plutôt les plus grandes entreprises).
- **La transition vers une économie durable nécessite non seulement de nouvelles technologies, mais aussi une transformation des modes de vie de chacun.** Dans la présentation du professeur Atsuro Morita, il a souligné que les infrastructures sont profondément ancrées dans le tissu de notre vie sociale. En conséquence, de nombreuses infrastructures à ce jour ont façonné nos modes de vie vers une consommation de masse énergivore. Une alternative à la consommation de masse est le « FAB city project » mené par la communauté mondiale des [FABlabs](#) du monde entier. Il s'agit d'une expérience locale d'autosuffisance consistant en de petites usines ou ateliers dirigés par des citoyens. À partir de là, les étudiants ont remis en

question les lois existantes concernant la propriété privée et l'individualisme en déclarant que « si la loi est établie dans notre société pour être individualiste, alors comment pouvons-nous avoir une société très durable à l'avenir ? »

- **Nous devons tenir compte du coût de la technologie et de l'infrastructure.** Les participants ont réfléchi à la façon dont le coût est souvent déchargé sur les pays pauvres et moins développés économiquement. « Nous devons penser non seulement à ceux d'entre nous du monde développé, mais aussi au rôle que nous aurons dans les pays du tiers monde. C'est une vraie révélation sur le fait qu'il ne s'agit pas seulement de grandes maisons, mais d'infrastructures de base », ont déclaré les étudiants.
- **Recommandation pour promouvoir une production locale diversifiée, autonome et un usage local, selon la spécialisation ou les caractéristiques régionales.** Émile St-Pierre a présenté sa recherche à Hokkaido, au Japon. Hokkaido, connue pour sa production de lait, s'est appuyée sur sa capacité de biogaz pour répondre aux besoins énergétiques locaux. Curieusement, en parlant aux agriculteurs, il a découvert que l'avènement du biogaz n'a pas commencé par vouloir plus de développement local, mais plutôt sur la gestion des déchets des fermes en expansion qui ont créé une pollution insupportable dans les années 2000. Les étudiants ont compris cela et ont approfondi leurs réflexions sur les « pratiques agricoles et la façon dont elles s'intègrent dans des systèmes plus larges tels que l'assurance-récolte, la pratique d'agrégation intelligente face au climat au Kenya, etc. »
- **Les universités doivent mieux outiller leurs étudiants pour créer des liens interdisciplinaires.** Les étudiants ont tendance à se spécialiser dans leur domaine d'études, mais cela peut entraîner un manque de communication entre les disciplines. Nous avons besoin de plus de ce que le professeur Rayna appelle des « personnes en forme de T »: elles ont une connaissance très approfondie d'un domaine particulier et elles sont en fait capables de créer des liens avec des sujets connexes.
- **Les gens devraient s'engager davantage dans l'apprentissage tout au long de la vie.** En effet, les informations existantes sont constamment mises à jour et améliorées pour le mieux. Les élèves ont convenu que « nous pouvons apprendre les uns des autres ».

Cette série en trois parties a été un succès grâce aux organisateurs et à tous les étudiants, professeurs et membres du personnel qui ont participé au partage de leur point de vue de différentes universités à travers le monde.

